

ROSSINI

Le Comte Ory

ROUGE

et NOIR

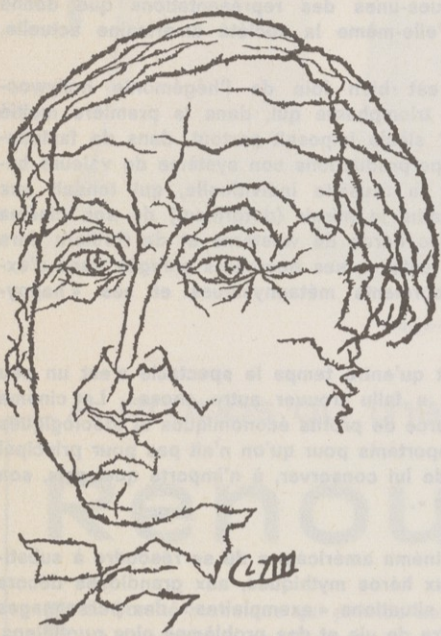
journal d'information de la maison de la culture de grenoble

N° 44

MENSUEL

JANVIER 1973

PRIX : 0,50 F



Rossini vu par Clym

opéra
en deux
actes

version originale française

Mise en scène : Daniel LEVEUGLE

Décors et costumes : MATIAS

Direction musicale : Bryan BALKWILL

Chef des Chœurs : Jean LAISNÉ

Comte ORY : Juan SABATÉ

Comtesse : Christiane CHATEAU

Isolier : Sonia NIGOGHOSSIAN

Ragonde : Jeannine COLLARD

Gouverneur : Jacques BONA

Robert : Paul GUIGUE

Orchestre de Grenoble

Chœurs de la Compagnie d'Art Lyrique
et de l'Orphéon Municipal

JE devrais sans doute mentionner que « LE COMTE ORY » est un chef-d'œuvre et que les plus grands — de Berlioz à Richard Wagner — en ont dit beaucoup de bien, mais ce n'est pas ce que j'ai envie d'écrire pour intéresser les gens à notre spectacle.

— ce dont j'ai envie : convier le public à une fête, à la fête de Rossini, à la grande Comédie Musicale folle où l'imagination d'un musicien bouscule joyeusement les limites permises par un librettiste sage qui s'appelait Eugène Scribe et qui ne s'est certainement jamais remis de la gigue qu'on lui a fait danser !

— le propos de Scribe est plaisant mais convenu : le Sire de Formoutiers et ses chevaliers sont partis pour les Croisades et ont laissé en Touraine la charmante Comtesse du lieu et ses suivantes affligées. Le Comte Ory, jeune homme plein de fougue, entend profiter de la situation. Il inventera mille ruses pour entrer dans le château où se cloïtent les jolies femmes qu'il prétend consoler.

Hélas, son page Isolier, lui-même très épris de la Comtesse, fera échouer chaque fois

Le poids des choses légères

les stratagèmes du Comte — chaque fois de plus en plus audacieux...

Rossini attrape la balle au vol et la fait rebondir toujours plus fort et haut avec une fantaisie et une allégresse qui emporte bien vite tout le petit monde de Formoutiers dans une farandole complètement folle et bien réjouissante !

Le page ne reconnaît pas son maître qui est sous l'habit d'un moine ; il lui dit qu'il a l'intention de se déguiser en pèlerin pour forcer la porte du château. C'est le Comte Ory qui met l'idée à exécution et pénètre dans la chambre de la Comtesse avec treize de ses chevaliers... tous déguisés en nonnes !...

La Comtesse ne sait rien, ne voit rien. Elle aime le page Isolier. C'est lui qui réussira où le Comte Ory échoue :

Dans l'obscurité, le Comte se trompe et fait la cour à son page déguisé en femme, croyant se déclarer à la Comtesse...

Fantastique Rossini : Isolier, un homme déguisé en femme (et le rôle est écrit pour une voix de femme), reçoit les hommages pressants d'un homme déguisé en nonne ! La Comtesse est présente. « Le page lui fait tout ce qu'on lui fait » note Rossini dans la partition. Il court la poste !

Scribe est resté en route !

Et voilà le miracle : à ce moment précis la situation burlesque, scabreuse, et d'un goût comme-ci ou comme-ça — comme on le voudra, Rossini écrit le trio le plus beau de toute son œuvre. Au cœur de la farce, il chante le trouble le plus ému. C'est tendre, délicat, retenu. C'est presque grave.

— On dit de Rossini qu'il était paresseux et on le prouve : après la création de « Guillaume Tell », il ne fait plus rien pendant les quarante dernières années de sa vie.

Il ne fait plus rien, mais il dirige le Lycée Communal de Bologne et cet établissement devient la plus grande école de chant de toute l'Italie. Il donne des leçons à une jeune fille : elle sera la grande Marietta Alboni. Il rédige son testament par lequel il crée un lycée musical dans la ville de Pesaro, un hospice pour vieux chanteurs à Paris et deux prix pour aider des compositeurs français.

Pourquoi voulez-vous qu'il fasse quelque chose ? Ça n'est pas son habitude.

A dix ans, il gagne la vie de sa famille en chantant dans les églises. A quinze, chanteur, pianiste, accompagnateur, compositeur, chef des chœurs, directeur d'orchestre, il joue bien du cor et du violon et apprend le violoncelle.

A seize ans il écrit son premier opéra et n'arrêtera pas pendant un quart de siècle : quarante Opéras en vingt-cinq ans. Deux, quelquefois quatre, par an !

Quand Rossini se retire en pleine possession de ses moyens, on explique encore : « Il était léger, il aimait trop la vie ».

Mais, pour Rossini, la vie et la musique c'est la même chose.

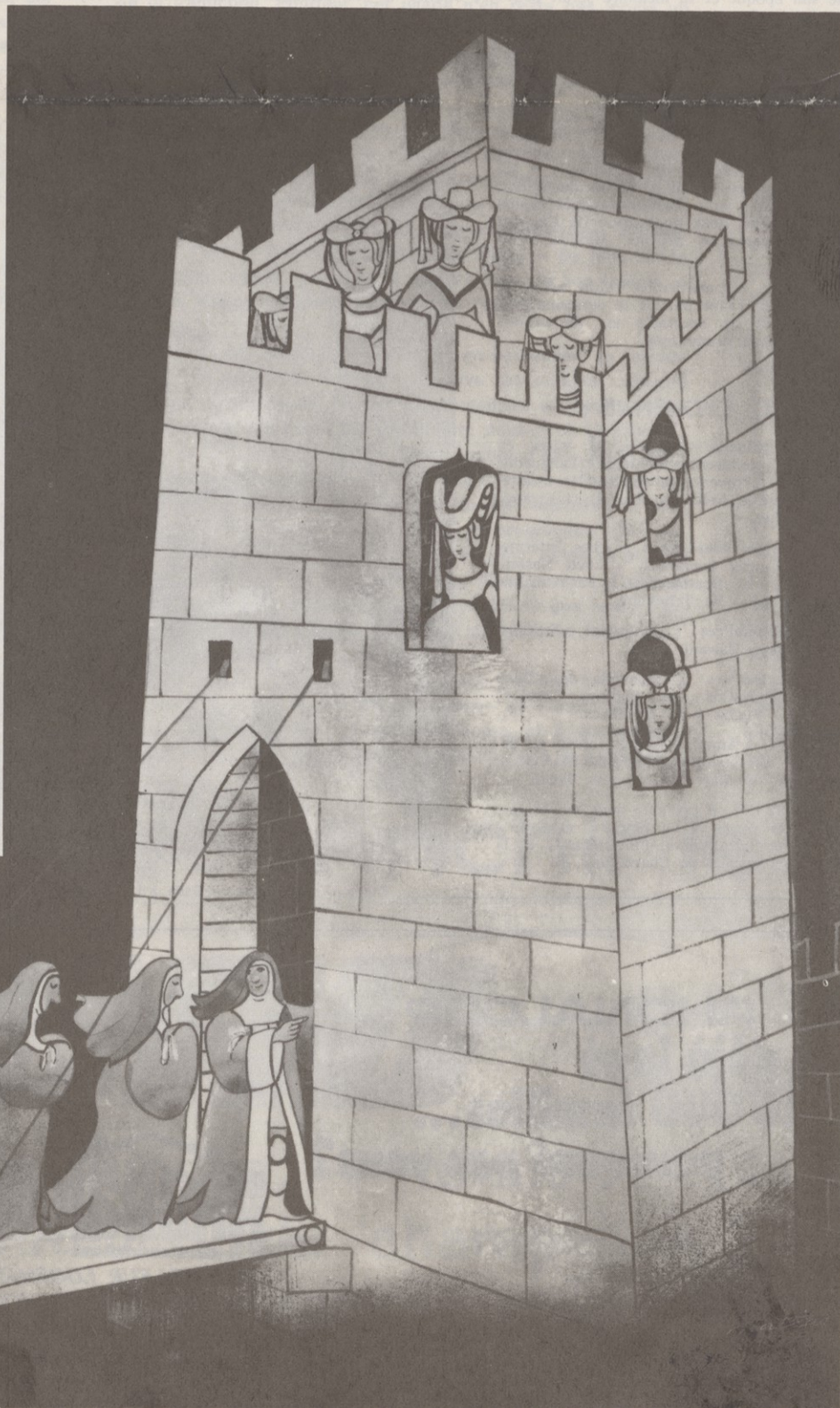
Ce qu'on appelle sa paresse, c'est peut-être sa peur d'un monde cruel dont la frivolité lui a tout donné et tout repris.

Sa légèreté, si c'était le masque de la pudeur derrière lequel un être sensible et lucide se réfugie ?

Et son amour de la vie, si c'était un amour déçu ?

Un homme d'esprit au cœur tendre et généreux n'est pas bien armé pour le combat. Il voit les ombres qui marquent les paysages ensoleillés.

Ce sont ces ombres qui font le prix de la gaieté du « Comte Ory ».



Dessin de Matias

Daniel LEVEUGLE

Musique Aimez-vous Brahms ?

Cinéma

TROIS musiciens bien connus à Grenoble, Jean Martin, Flora Elphège et Claude Burgos, ont formé récemment un trio avec lequel nous entamons en janvier un cycle de quatre concerts consacrés à des Sonates et Trios de Brahms. A l'un des deux concerts de ce mois, le corniste Michel Garcin-Marrou prêtera son concours. Deux autres concerts auront lieu en mars.

« Brahms est le plus grand représentant de ce Romantisme qui cherche à établir un contact fécond avec le passé au lieu d'afficher un souverain mépris envers Bach et Hændel, Haydn et Mozart, et surtout Beethoven. Liszt n'a pas écrit une seule œuvre de musique de chambre ; Brahms s'efforce de montrer qu'il est encore possible d'écrire sonates, trios et quatuors. Wagner considère la « Neuvième Symphonie » comme le terme et l'achèvement d'une évolution ; Brahms ne compose pas seulement des sérénades — non plus, il est vrai, à la manière du XVIII^e siècle — mais aussi des symphonies.

Ce faisant, il a néanmoins eu nettement conscience du danger inhérent au fait d'être né trop tard, de ne plus vivre en ces temps heureux où le musicien pouvait encore mettre ses forces créatrices au service de la

société à laquelle il appartenait, où l'individu se sentait encore porté et soutenu par l'esprit de la collectivité. Révolutionnaires tous les deux, Liszt et Wagner créaient en « opposition » à leur époque et c'est uniquement à son indomptable volonté que celui-ci doit de n'avoir pas succombé comme celui-là, dont la production s'achève sous le signe d'une absolue résignation. L'un et l'autre, ils étaient totalement inaptes à assumer des fonctions professionnelles, à occuper une situation « bourgeoise ».

Brahms, par contre, a amèrement souffert, sa vie durant, et n'a jamais pardonné à Hambourg, sa ville natale, de ne pas lui avoir offert la situation bourgeoise à laquelle il croyait avoir droit et dont ses brèves fonctions à la tête de la Société des Amis de la Musique, à Vienne (de 1872 à 1875), ne le dédommageront pas. Né au Moyen Age, il eut été membre de la corporation des musiciens et fort satisfait de son sort ; mais sa situation d'artiste indépendant ne lui est nullement apparue comme le comble du bonheur, bien que sa réussite lui permit de passer ses vingt dernières années dans la ville de Mozart, de Beethoven et de Schubert. »

Alfred EINSTEIN.

Les Etats-Unis aujourd'hui

(vus par les cinéastes américains)

LES films rassemblés sous ce titre sont quelques-unes des représentations que donne d'elle-même la société américaine actuelle.

On est bien loin de l'hégémonie hollywoodienne triomphante qui, dans la première moitié du XX^e siècle imposait partout, dans de fastueuses superproductions son système de valeurs basé sur la réussite individuelle, qui tendait aux Américains le miroir (déformant) de son cinéma avec ses héros de westerns et de thrillers durs mais « justes », ses bourgeois plongés dans d'exquis tourments métaphysiques et ses « happy-end ».

C'est qu'entre temps le spectacle s'est un peu usé. Il a fallu trouver autre chose... Le cinéma est source de profits économiques et idéologiques trop importants pour qu'on n'ait pas pour principal souci de lui conserver, à n'importe quel prix, son « public ».

Le cinéma américain a dû se résoudre à substituer aux héros mythiques, aux grandioses décors et aux situations « exemplaires » des personnages un cadre de vie et des problèmes plus quotidiens, quitte parfois à grossir le trait, à noircir le tableau ou à se complaire dans les effets les plus « réalistes ». Il s'agissait surtout de changer le contenant sans toucher au contenu. Pourtant, cette transformation ne s'est pas produite sans causer quelques dommages au système hollywoodien. Celui-ci n'a pu maintenir intacte son « opulente suprématie » et il a dû laisser se développer en son sein un cinéma différent économiquement et idéologiquement qui utilise des formes nouvelles : les techniques légères de réalisation et le montage de documents pour représenter les antagonismes sociaux et leurs conséquences : l'injustice, la violence et même la mort ! Si David Hoffman représente l'illusion de la réussite sur le mode de l'américain way of life de « Murray King », c'est pour mieux stigmatiser le rythme de travail effréné, les combines sordides et la vacuité de l'existence du « businessman moyen ». Avec la même technique de cinéma direct, Paul Ronder recueille les témoignages de quelques familles dont un membre a disparu au Vietnam ou dans la sanglante répression d'une manifestation. Paul Morissey, un des leaders du cinéma underground (avec Warhol), brosse dans « Trash » le portrait d'un jeune drogué qui vit, avec un travesti, du commerce d'objets divers recueillis dans les poubelles des quartiers prospères. « Joe », c'est aussi l'Amérique... de la violence ! celle de l'affrontement sans merci entre « conservateurs » et « libéraux » que John G. Avildsen situe ici au niveau du « conflit des générations ». Les deux autres cinéastes retenus (Robert Kramer et Emile de Antonio) développent dans leurs films un discours explicitement politique. Le premier représente les réunions de travail et l'action de propagande de groupes clandestins qui préparent une subversion armée. Le second utilise des photos, extraits de films anciens et récents (T.V., actualités, etc.) pour mettre en scène les coulisses de la vie politique américaine et plus particulièrement de la carrière de Richard Nixon qui vient d'être réélu Président des Etats-Unis.

On dit des U.S.A. qu'ils sont le pays le plus riche du monde... La plus grande démocratie, etc. Mais à quel prix ?

A. T.



Un des portraits de Brahms en 1853 par Bonaventure Laurens

Sonates et Trios de Brahms

par Jean MARTIN, piano, Flora ELPHEGE, violon, Claude BURGOS, violoncelle, avec la participation de Michel GARCIN-MARROU, cor.

Vendredi 26 Janvier à 20 h 45 (Petite Salle)

Sonate pour violon et piano, op. 100, en la majeur
Sonate pour piano op. 2 en fa dièse mineur
Trio op. 87.

Samedi 27 Janvier à 20 h 45 (Petite Salle)

Sonate pour violoncelle et piano op. 38
Sonate pour violon et piano op. 108 en ré mineur
Trio avec cor op. 40.

Mercredi 7 Mars à 20 h 45 (Petite Salle)

Sonate pour violon et piano op. 78 en sol majeur
Variations X op. 9 sur un thème de Schumann (pour piano)
Trio op. 101.

Judi 8 mars à 20 h 45 (Petite Salle)

Sonate pour violoncelle et piano op. 99
Scherzo FAE pour violon et piano
Trio op. 8.

Tarif réduit pour les personnes désirant assister aux quatre concerts :

Adhérents collectivités : 28 F

Adhérents individuels : 36 F

Non adhérents : 52 F.

Littérature Sade :

les 30 ans de prison, l'internement et la mort à l'Hospice de Charenton

Montage réalisé et présenté par Eric Eychenne.

Illustrations audio-visuelles.

• LE MARQUIS DE SADE :

Donatien Alphonse François, marquis de Sade, est né à Paris, le 2 juin 1740 ; capitaine de cavalerie, il prend part à la guerre de 7 ans. En 1763, il épouse Mademoiselle de Montreuil dont il aura trois enfants. Cinq mois après son mariage il est enfermé au donjon de Vincennes pour libertinage. Le 3 avril 1768, après l'affaire Rose Keller, il est incarcéré de nouveau à Saumur et à Pierre Encise où il reste détenu jusqu'en novembre. Le 27 juin 1772, l'affaire de Marseille le contraint à la fuite, il est arrêté, incarcéré, il s'évade, se réfugie dans son château de La Coste. De passage à Paris, en février 1777, il est emprisonné par lettre de cachet au donjon de Vincennes ; après évasion il est repris, transféré à La Bastille. C'est là qu'il écrit les « 120 journées de Sodome », « Aline et Valcour », et la première « Justine ».

Il est ensuite transféré à l'Hospice de Charenton d'où il est libéré en 1790 — il est alors secrétaire de la section révolutionnaire des Piques, accusé de modérantisme il est incarcéré, libéré, puis emprisonné de nouveau, cinq ans plus tard comme auteur de romans érotiques : « Justine » et « Juliette » — à l'Hospice de Charenton, il y organise, jusqu'en 1808, des représentations théâtrales ; il meurt le 2 décembre 1814.

• LE MONTAGE :

essaye de présenter une vision de l'homme et de l'œuvre aussi vraie que possible.

Au marquis de Sade s'attache une absurde légende polissonne sans rapport avec la réalité. En fait, si sa vie a quelques côtés aventureux et hors du commun, le « divin marquis » ressemble à bien des libertins de son époque et sa mémoire serait peut-être oubliée si les persécutions dont il fut l'objet ne l'avaient conduit à devenir écrivain et à prendre conscience de son originalité.

Ces persécutions ne sont pas, comme on pourrait le croire, la punition de sa conduite scandaleuse mais une machination politique dirigée contre son beau-père : le Président de Montreuil et une vengeance familiale dirigée par sa belle-mère, qui prennent le scandale pour prétexte.

C'est l'existence de Sade que raconte le montage en laissant la place le plus possible aux originaux : procès-verbaux, lettres du marquis, extraits de ses œuvres, et accompagnant ces textes d'une documentation visuelle qui, pour l'essentiel, nous transporte sur les lieux de l'action (le Château de La Coste, les prisons, Miolans, Vincennes).

Il s'agit essentiellement d'un récit, le conteur incarnant parfois le personnage et donnant à ce spectacle les dimensions d'une œuvre dramatique.

• ERIC EYCHENNE :

Eric Eychenne a réalisé 17 mises en scène, 4 conférences-montages (Languedoc Tragique) (Provence la force et la beauté) (Hommage à Frédéric Mistral) (L'Etrange Entreprise).

Ecrit trois adaptations : « Les Intermèdes », d'après Cervantes, « Adieu Nastenka » (d'après Dostoievski), « La demande en mariage », de Tchekhov.

Pièces publiées : Drugstore, Editions Pierre Jean Oswald.

Pièces inédites : Trapadelia ou l'Eden (en collaboration avec Philippe Caubère) créée au Sigma 6 de Bordeaux.

Carmen, L'Amor a Napoli (créée en décembre 1971 au Mini-Théâtre de Marseille), L'Affaire de Marseille (d'après Sade).

En 1972-1973, il présente deux montages : Les Caractères, de La Bruyère, et Sade : les 30 ans de prison, l'internement et la mort à l'hospice de Charenton.



Château du marquis de Sade à La Coste (Photo X)

LA PLUS GRANDE EXPOSITION DE MATERIEL RADIO ET TELEVISION DES TECHNICIENS PARMIS LES MEILLEURS

AUTO-RADIOS	150 à 2000 F
TRANSISTORS	45 à 1200 F
ELECTROPHONES	150 à 2400 F
MAGNETOPHONES	270 à 3000 F
TELEVISEURS	980 à 1800 F
TELEVISEURS COULEUR	3150 à 4115 F

SUPER MARCHÉ RADIO S.M.R. MANTELLO

SUPERMARCHÉ SPECIALISÉ DANS LA RADIO

12, cours Jean-Jaurès, Le Rondeau ECHIROLLES - Téléph. : 09-19-09 — NOUVELLE FORMULE DE CREDIT —

RHONALCOP
a déjà logé
10 000 familles...
pourquoi pas vous ?



Rhonalcop
LE MEILLEUR LOGEMENT AU MEILLEUR PRIX

46, rue mallifaud
38100 - GRENOBLE
Tél. (76) 87.54.24

A GRENOBLE
HAUTE FIDELITE
Sonorisation - Magnétophones
ACOUSTIQUE et DECORATION

A.R.
ALPHA
ELIPSON
QUAD
SANSUI
THORENS

MARANTZ
SERVO/SOUND
WHARFEDALE
AKAI
YAMAHA
etc.

auditorium ☎ 87 52 37

H - électronique

4, place de GORDES (pres du jardin de ville)

Rossini : le "Voltaire de la musique" ?



Maquettes des costumes de Matias

● LE COMTE ORY

Après le grandiose, le léger. Après *le Siège de Corinthe* et *Moïse*, voici *le Comte Ory*. C'est que Rossini entend prouver au peuple le plus intelligent de la terre qu'il sait également s'adapter au genre léger, à l'opéra de demi-caractère, en un mot à l'opéra-comique. C'est déjà de la musique française. Du Boieldieu ou Hérold, plus que du Rossini.

Le compositeur a rajouté un air de basse, le chœur des chevaliers, le chœur des buveurs, et un trio et l'instrumentation, en particulier, est d'une grande variété. « *Le Comte Ory*, écrit Berlioz, est sans aucun doute une des meilleures partitions de Rossini. En aucun autre de ses opéras, excepté *le Barbier*, il n'a donné aussi libre cours à sa veine brillante et à sa légèreté. Le nombre des passages de cet opéra qui sont manqués est vraiment limité. »

Jean-Louis CAUSSOU

● ROSSINI ET STENDHAL

Rossini amuse toujours, Mozart n'amuse jamais.

Notez que s'il y eut jamais un homme fait pour plaire à des Français, c'est Rossini, — Rossini, le Voltaire de la musique.

Rossini a fait cinq opéras qu'il copie toujours ; *la Gazza* est une tentative pour sortir du cercle ; je verrai. Quant à *Barbier*, faites bouillir quatre opéras de Cimarosa et de Paisiello, avec une symphonie de Beethoven ; mettez le tout en mesures vives, par des croches, beaucoup de triples croches, et vous avez *le Barbier*, qui n'est pas digne de dénouer les cordons de *Sigillara*, de *Tancrède* et de *l'Italiana in Algeri*.

Vif, léger, piquant, jamais ennuyeux, rarement sublime, Rossini semble fait exprès pour donner des extases aux gens médiocres. Cependant surpassé de bien loin par Mozart dans le genre tendre et mélancolique..., il est le premier pour la vivacité, la rapidité, le piquant, et tous les efforts qui en dérivent... Quel rang lui donnera la postérité ? C'est ce que j'ignore.

STENDHAL



A propos du théâtre lyrique

Renouveler le style

Le Comité technique qui préside aux orientations du lyrique à Grenoble a manifesté clairement sa volonté de renouveler le style des réalisations et d'enrichir le répertoire par une politique de création. Qu'entendez-vous par là ?

a) « Volonté de renouveler le style des réalisations » : oui, bien sûr, mais on pourrait d'abord se demander quels sont les opéras qui valent la peine d'être réalisés scéniquement. N'est-il pas beaucoup d'ouvrages, même célèbres en leur temps, qui ne méritent pas plus aujourd'hui que l'enregistrement sur disques ou l'exécution au concert (il y a aussi la possibilité de la mise en scène « esquissée » dans le cadre du concert) ? En revanche, il existe au moins une trentaine de chefs-d'œuvre qui me semblent incontestablement justifier tous les efforts, car ils comptent parmi les productions les plus parfaites du génie humain. Pour le metteur en scène appelé à réaliser un de ces ouvrages, le vrai problème n'est pas d'en « tirer parti » de façon originale, mais bien plutôt de trouver la manière de faire ressortir tout ce qu'il contient : servir l'œuvre, au lieu de chercher à s'en servir. C'est ce qu'a fait Leveugle avec « *Les Noces de Figaro* », et c'est la raison de sa réussite. Bien sûr, il faut aussi avoir les moyens de son ambition, moyens aussi difficiles à réunir dans la pratique que faciles à poser en principe : qualité à tous les niveaux. Entre ces ouvrages et ceux dont le sommeil ne mérite pas d'être troublé, il existe une catégorie d'opéras, ou plutôt d'opéras-comiques ou opérettes, dont le contenu plus ou moins anachronique me semble autoriser beaucoup de libertés (exemple : « *Les cloches de Corneville* »).

Dans tous les cas, il est indispensable que ce qu'on voit soit au niveau de ce qu'on entend. Le public qui va au cinéma, au théâtre, et regarde peut-être de temps en temps spectacles soignés à la télévision, est devenu à juste titre très exigeant sur ce point, et ne supporte plus la médiocrité.

Cette notion d'exigence, d'effort, me semble justement inséparable de l'action culturelle. Quand on convie le public à un grand spectacle lyrique, on lui propose tout autre chose qu'une soirée avec Guy Lux : un plaisir, et des plus raffinés, certes, mais aussi l'occasion de s'initier ou de progresser dans un univers que l'on n'a jamais fini de comprendre. Plus un ouvrage est riche de contenu, plus il demande qu'on l'approfondisse, et mérite en tous cas qu'on lui consacre plus d'une soirée de son existence !

une interview

de Jean-Marie Morel

Cela m'amène à évoquer le problème de l'usage des langues originales : je ne suis pas absolument contre l'usage des versions françaises : lorsqu'il s'agit d'œuvres nouvelles, il est préférable de graduer les difficultés, de passer par le palier de la traduction. Pourtant, cet usage n'en reste pas moins un pis-aller (surtout à notre époque d'échanges internationaux). J'ai entendu Boris en français, et Carmen en russe ! Dans les deux cas, il manquait quelque chose ! Quelques-uns nous ont reproché d'avoir monté « *Les Noces de Figaro* » en italien. Quand nous avons fait remarquer qu'une musique pensée dans les mots d'une langue n'est plus tout à fait la même chose dans ceux d'une autre langue, on nous a rétorqué que cet argument était purement musical, esthétique et anti-théâtral. C'est qu'on oublie alors justement que pour le compositeur d'opéra, le problème est (selon le mot d'Alban Berg) « de faire de la musique si belle qu'il en résulte, malgré cela, du bon théâtre ». C'est là tout le paradoxe fascinant de l'opéra.

Revenons un instant aux *Noces*, et en particulier, au fameux Sextuor au cours duquel Figaro retrouve ses parents : chaque protagoniste répète à l'envi (et d'une manière en relation avec les conséquences que cette découverte aura pour lui-même) : « *Suo padre, ... sua madre* ». Est-il besoin d'être grand clerc en italien pour saisir le sens de ces mots ? Dans d'autres cas, ce sera le jeu de scène qui rendra l'action explicite, ou plus simplement un résumé adéquat dans le programme. Des ouvrages aussi denses méritent qu'on y revienne, qu'on se penche sur eux avant et après le spectacle. Nous avions d'ailleurs organisé des séances d'animation préparatoires que nombre de personnes, et des moins averties, ont suivies avec intérêt.

b) La volonté « d'enrichir le répertoire par une politique de création » soulève le problème complexe de l'opéra d'aujourd'hui. On a parlé de « crise » de l'opéra, et il est en effet probable que, tant sur le plan de la création que de l'exécution,

cette forme est actuellement en retrait, par rapport aux deux siècles précédents. Une telle hypothèse mériterait toutefois d'être vérifiée, appuyée sur des longues enquêtes et en tous cas nuancée par l'idée que l'on gagne parfois en qualité ce qu'on perd en quantité. D'autre part, « crise » ne signifie pas forcément « échec ». Il est quand même étonnant qu'un genre réputé « en crise » suscite tant de discussions, d'initiatives nouvelles, d'intérêt passionné (et entraîne tant de dépenses !) : il n'est pas un metteur en scène dramatique qui ne rêve maintenant de monter son opéra ! En tout état de cause, les manifestations musicales de la Maison de la Culture qui ont rassemblé le public le plus nombreux sont justement des lyriques : « *Noces de Figaro* », « *Fidelio* », « *Tannhäuser* »... (danse exceptée).

Pourtant, on ne peut s'empêcher de constater un réel déclin au plan de la création, et il faut bien admettre qu'une certaine forme d'opéra traditionnel attire de moins en moins les compositeurs : notre siècle a certes produit quelques chefs-d'œuvre de haute volée : *Pelleas*, *l'Heure Espagnole*, *Wozzek*, *Moïse* et *Aaron* (tous écrits d'ailleurs avant 1940), et nombre de compositeurs de grand talent écrivent toujours et font parfois représenter des opéras dont certains seront peut-être des chefs-d'œuvre. Il n'en est pas moins vrai que ceux-ci se raréfient et que les jeunes musiciens sont davantage séduits aujourd'hui par la prospection sur un terrain encore des plus vagues, désigné par « théâtre musical », qui échappe pour l'instant à toute définition, mais se signale déjà par quelques constantes : mise en œuvre de petits effectifs de musiciens qu'on arrache à l'anonymat de la fosse d'orchestre pour les faire parfois participer activement au jeu théâtral, usage simultané du chant, du parlé, et de toutes sortes d'expressions vocales, participation simultanée de chanteurs lyriques traditionnels et de comédiens plus ou moins chanteurs, etc... bref, tous moyens qui cherchent à établir des rapports nouveaux entre musique et théâtre, différents de l'opéra traditionnel. Il me semble que c'est justement sur ce terrain que pourrait s'orienter notre politique de création lyrique, plutôt que vers la création d'opéras contemporains de type traditionnel : celle-ci est toujours nécessaire, mais requiert un appareil de production artistique et technique dont disposent seulement les opéras des grandes villes : c'est donc à eux que cette tâche doit revenir, et beaucoup s'en acquittent fort bien, celui de Lyon, par exemple. Les ouvrages dits de « théâtre musical » conviennent mieux à la modestie de nos moyens.

et enrichir le répertoire

RECORD

pense à vos
repas de fêtes !

4 tonnes de dindes, 1 tonne de boudin blanc,
3000 bouteilles de champagne... attendent
les gastronomes grenoblois !

R RECORD 1

HYPERMARCHÉ
ST - MARTIN - D'HERES

R RECORD 2

CENTRE COMMERCIAL
FONTAINE

programme du mois de janvier 1973

cinéma

**LES ETATS-UNIS D'AUJOURD'HUI
VUS PAR LES CINEASTES AMERICAINS**

VENDREDI 5 A 20 H 45 : « KING MURRAY » DE DAVID HOFFMAN (1968)
(INTERDIT AUX MOINS DE 13 ANS)
MARDI 9 A 20 H 45 : « TRASH » DE PAUL MORISSEY (1970) (INTERDIT AUX MOINS DE 18 ANS)
OU « JOE... C'EST AUSSI L'AMERIQUE » DE JOHN G. AVILDSEN (1970)
MERCREDI 10 A 20 H 45 : « ICE » DE ROBERT KRAMER (1969) (INTERDIT AUX MOINS DE 18 ANS)
VENDREDI 12 A 20 H 45 : « PART OF FAMILY » DE PAUL RONDER (1971)
SAMEDI 13 A 20 H 45 : « RICHARD MILHOUSE NIXON A WHITE COMEDY »
DE EMILE DE ANTONIO (1971)
ADHERENTS : 3,50 F - NON-ADHERENTS : 5,50 F

CINEMATHEQUE DIMANCHE 7 A 16 H, DIMANCHES 14, 21, 28 A 17 H.

musique

SAMEDI 6 A 18 H 30 (PETITE SALLE)

ANIMATION : Introduction au COMTE ORY
(ENTREE LIBRE)

VENDREDI 19 A 20 H 45, DIMANCHE 21 A 17 H, MARDI 23 A 20 H 45, JEUDI 25 A 19 H 30 (GRANDE SALLE)
EN COLLABORATION AVEC LE THEATRE DE GRENOBLE

LE COMTE ORY de ROSSINI

OPERA EN DEUX ACTES - VERSION ORIGINALE FRANÇAISE
MISE EN SCENE : DANIEL LEVEUGLE
DECORS ET COSTUMES : MATIAS
DIRECTION MUSICALE : BRYAN BALKWILL
CHEF DES CHŒURS : JEAN LAISNE
AVEC DANS LES PRINCIPAUX ROLES :
CHRISTIANE CHATEAU, JEANNINE COLLARD, SONIA NIGOGHOSSIAN, JUAN SABATE, JACQUES BONA, PAUL GUIGUE
COLLECTIVITES : 11 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 14 F - NON-ADHERENTS : 19 F

SONATES ET TRIOS DE BRAHMS

PAR JEAN MARTIN, PIANO, FLORA ELPHEGE, VIOLON, CLAUDE BURGOS, VIOLONCELLE
AVEC LA PARTICIPATION DE MICHEL GARCIN-MARROU, COR
VENDREDI 26 A 20 H 45 (PETITE SALLE)
SONATE POUR VIOLON ET PIANO OP. 100 EN LA MAJEUR - SONATE POUR PIANO OPUS 2 EN FA DIESE MINEUR - TRIO OP. 87
SAMEDI 27 A 20 H 45 (PETITE SALLE)
SONATE POUR VIOLONCELLE ET PIANO OPUS 38 - SONATE POUR VIOLON ET PIANO OPUS 108 EN RE MINEUR -
TRIO AVEC COR OP. 40
COLLECTIVITES : 8 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 11 F - NON-ADHERENTS : 15 F
ABONNEMENT AUX 4 CONCERTS : 28 F - 36 F - 52 F

sciences

(ENTREE LIBRE)

A PARTIR DU 6

L'HOMME ET L'INSECTE

UNE EXPOSITION DU PALAIS DE LA DECOUVERTE ET DE L'OFFICE POUR L'INFORMATION ENTOMOLOGIQUE
ANIMATIONS - CONFERENCES - FILMS - DOCUMENTATION

MARDI 30, MERCREDI 31 JANVIER, JEUDI 1^{er}, VENDREDI 2 FEVRIER A 20 H 45 :
PROJECTION DU FILM DE WALLON GREEN : « DES INSECTES ET DES HOMMES »
TOUS LES MERCREDIS A 18 H : PROJECTION DE FILMS ET DEBAT
JEUDI 11, MARDI 16, MERCREDI 24, A 20 H 45 : ANIMATION SUR QUELQUES GRANDS PROBLEMES CONCERNANT LE RAPPORT
ENTRE L'HOMME ET L'INSECTE

théâtre

MERCREDI 17, VENDREDI 19 A 20 H 45, JEUDI 18, SAMEDI 20 A 19 H 30 (PETITE SALLE)

LE THEATRE POPULAIRE DE LORRAINE DANS

LES IMMIGRES TEXTE ET MISE EN SCENE DE JACQUES KRAEMER

COLLECTIVITES : 8 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 11 F - NON-ADHERENTS : 15 F

MERCREDI 31 A 20 H 45 (PETITE SALLE)

LECTURE PUBLIQUE DE "LA CHASSE PRESIDENTIELLE"

DE GUILLAUME KERGOURLAY PAR L'AUTEUR (ENTREE GRATUITE)

sciences sociales

(ENTREE LIBRE)

MARDI 23 A 20 H 45 (PETITE SALLE)

CONFERENCE : « L'AGRICULTURE EN UNION SOVIETIQUE »

PAR MONSIEUR JEAN COMBE, INGENIEUR AGRONOME I.N.A. - PRESIDENT DE LA COMMISSION DE L'AGRICULTURE DE
L'ASSOCIATION FRANCE-U.R.S.S.

littérature

(ENTREE LIBRE)

JEUDI 25 A 20 H 45 (PETITE SALLE)

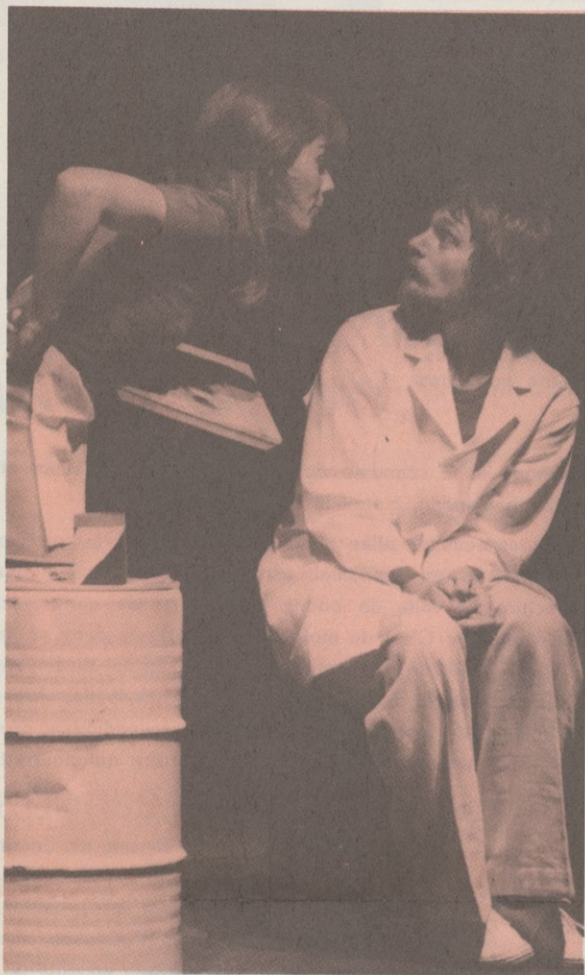
SADE LES 30 ANS DE PRISON, L'INTERNEMENT ET LA MORT A L'HOSPICE DE CHARENTON
MONTAGE REALISE ET PRESENTE PAR ERIC EYCHENNE

arts plastiques

JUSQU'AU 7 :

LE VITRAIL ADHERENTS : 1 F - NON-ADHERENTS : 2 F

ni hommes, ni bêtes



A PRES « Minette la Bonne Lorraine » et la « Liquidation de Monsieur Joseph K. » le Théâtre Populaire de Lorraine présente un spectacle sur l'immigration.

En Lorraine, l'importance de la population immigrée frappe. Les besoins en main-d'œuvre de la sidérurgie ont été tels que la classe ouvrière lorraine s'est constituée en grande partie sur les vagues successives de l'immigration.

D'un point de vue national, la question de l'immigration apparaît dans toute son ampleur : 4 millions d'immigrés, salaires bas, tâches pénibles, conditions de vie souvent déplorables.

Le premier travail de l'équipe a été l'enquête sur le sujet : lectures d'études spécialisées, de revues ; visites de logements, de cantines de travailleurs ; rencontre avec des immigrés Italiens, Allemands, Espagnols.

De ce long travail d'imprégnation est né un court spectacle d'intervention (joué environ trente fois et suivi de discussions) : « CHRONIQUE THEATRALE POUR UN SPECTACLE SUR LES IMMIGRES », qui rassemblait les matériaux recueillis pendant l'enquête et ouvrait la voie à une future théâtralisation.

Parallèlement, se poursuivait le travail sur l'élaboration d'un texte et la mise en forme théâtrale.

Le spectacle est constitué d'une suite de 17 saynètes, situées chacune, dans un lieu différent et mettant en scène une cinquantaine de personnages différents.

Les personnages appartiennent à la petite, moyenne et bonne bourgeoisie. On ne trouve en scène ni le grand patronat, ni la classe ouvrière, ni les immigrés.

L'histoire de l'immigration a été transposée dans une fable fantastique : L'HISTOIRE DES ANTHROPOMORPHES : créatures hybrides, ni hommes, ni bêtes (cependant à forme humaine) découvertes dans un lointain pays.

Le choix de « l'anthropomorphe » pour désigner l'immigré n'est que le prolongement du vocabulaire animalier qui exprime tous les racismes.

La manière de transposer à partir de la réalité historique et contemporaine a été la transcription, terme à terme, avec accentuation radicale de la tendance principale, accentuation jusqu'à un certain degré de fantastique.

On s'est d'ailleurs vite rendu compte que, sur certains points, l'histoire passée ou présente était à ce point fantastique qu'il était impossible d'aller plus loin dans ce sens.

C'est dire que la distance entre l'histoire vraie de l'immigration et la fable fantastique est variable selon les moments du spectacle.



Photos François Fabrizi

Théâtre Populaire de Lorraine Les Immigrés

Texte et mise en scène :
Jacques KRAEMER
Dramaturgie : René LOYON
Scénographie et costumes :
Yannis KOKKOS
Assistant :
Jean-Michel MAMAN
Eclairages : Maurice BARBOT
avec
Patrick LARZILLE
René LOYON
Chantal MUTEL

La justesse de la caricature



QUELQUES bidons peints en rouge, en jaune ; des balais ; des boulongs ; des écrous ; des lampes à souder. Trois comédiens : Patrick Larzille, René Loyon, Chantal Mutel, qui changent de fonctions et de rôle dans chacune des dix-sept « saynètes » du spectacle présenté au Théâtre des Deux-Portes par le T.P.L. (Théâtre populaire de Lorraine) : LES IMMIGRES, texte et mise en scène de Jacques Kraemer.

Sur le mode du pastiche, le T.P.L. remonte aux sources du colonialisme, c'est-à-dire la traite des « anthropomorphes », leur exploitation, la montée insidieuse du racisme. Les anthropomorphes représentent tous ceux qui, parce qu'on ne peut les comprendre d'emblée, sont considérés comme inférieurs : les Africains, les Algériens et les Portugais, mais aussi les handicapés.

Le spectacle expose les divers aspects d'un « chauvinisme ordinaire » à peine méchant, rarement agressif, pas même idéologique, simplement provoqué par la méfiance et la peur de l'inconnu, de l'étranger, et montre l'inconscience avec laquelle les « braves gens » désignent les étrangers comme boucs émissaires et se dédouanent en cédant au pathos et à la charité publique.

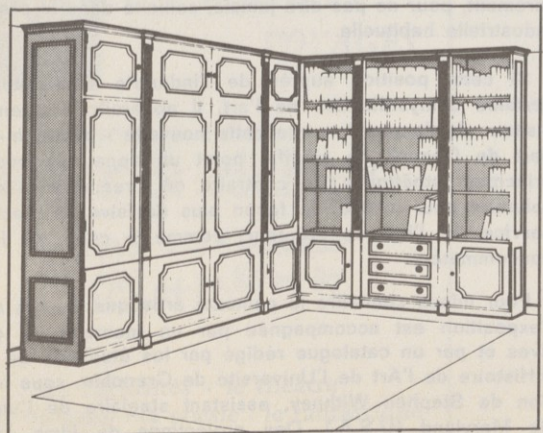
Sans que l'on voie jamais ni le patron ni l'anthropomorphe, la situation politique du sous-prolétariat apparaît toujours derrière les manifestations d'un racisme parfois nonchalant, toujours dangereux.

Le spectacle se présente comme une suite de caricatures s'enchaînant dans un rythme régulier. Les situations, les personnages, les textes sont évidemment simplifiés. Le jeu des comédiens suit ce même parti-pris dans un sens que le T.P.L. définit comme « un certain expressionnisme comique ». Mais il ne tombe pas dans le piège des idées générales et généreuses. Il parle de faits précis. Et la force du spectacle tient à cette précision, à la justesse de la caricature. Dans ce qui est dit et montré.

COLETTE GODARD (« Le Monde »)



Photos • Théâtre Populaire de Lorraine •



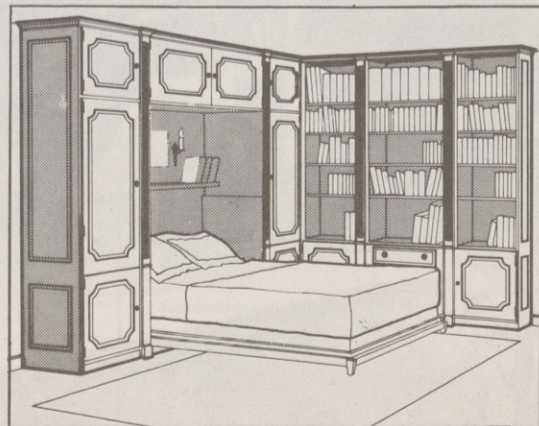
Fabrication sur mesures, style ou contemporain

La Méridienne

Entreprise grenobloise, La Méridienne met l'ébénisterie traditionnelle au service de ce problème d'aujourd'hui : l'aménagement de l'espace.

Décorateur et fabricant avant tout La Méridienne ne travaille que sur mesure. Ses décorateurs-conseils étudient « vos » solutions d'aménagement, de rangement ou de décoration. Solutions qui sont exécutées à vos mesures par les ébénistes de La Méridienne dans les essences de bois et le style (classique ou contemporain) que vous avez choisi.

La Méridienne, usine et exposition :
12-14, rue du Cdt-Lenoir - 38-Fontaine - tél. : 96-02-36.



Spécialiste du lit escamotable et du rangement.

Prud'homme Publicité

" La Chasse Présidentielle "

de Guillaume Kergourlay

GUILLAUME KERGOURLAY vient de terminer sa dernière pièce : « La Chasse Présidentielle ». Une pièce qui, à bien des égards, touche l'actualité. « Le théâtre doit être impliqué dans son temps, dit Kergourlay, mais il ne doit pas suivre l'événement, il faut qu'il ait suffisamment de force pour être en soi l'événement ».

— Cette pièce est-elle le reflet de ce que vous pensez ?

— On pourrait d'abord se demander s'il y a vraiment quelqu'un qui « pense » dans la pièce. Si vous en trouvez, peut-être est-ce avec ou, en fonction de ceux-là, qu'une certaine pensée peut se dégager de l'œuvre. L'artiste, en tant que tel, n'a pas pour vocation d'être un penseur, mais plutôt, à travers son œuvre, d'agir comme un révélateur et d'inviter chacun à mieux se situer, à penser par lui-même et, par là même, à mieux se reconnaître. Il me semble plus essentiel en théâtre d'emmener le spectateur à penser par lui-même, en lui donnant, de surcroît, le plaisir, de plus en plus rare, de se sentir libre et intelligent, que de lui asséner des vérités...

Dans « La Chasse Présidentielle », j'ai voulu simplement faire vivre, à ma manière et dans un univers entièrement imaginé, certaines folies et contradictions de notre époque, notamment en ce qui concerne le langage et le pouvoir, la distorsion qui existe trop souvent entre le langage des hommes au pouvoir et leurs actes.

Le déluge d'informations qui nous assaille aujourd'hui à chaque seconde nous empêche, par l'usure de l'habitude, de percevoir tout ce qu'il peut y avoir de ridicule et à la fois de monstrueux dans ce qui se passe quotidiennement dans le monde...

On en arrive, de ce fait, à considérer comme normal ce qui n'est, en réalité, que quotidien et, pour cela, encore plus horrible.

C'est ce qui fait sans doute qu'un écrivain contemporain qui est aussi un grand peintre et fut un Résistant ait pu écrire récemment dans « Le Monde » que « Hitler a gagné » (1). La pièce, pour moi, procède de la même révolte et de la même angoisse. Le rire qui peut s'en dégager est une manière d'affirmer dans la dérision et la colère que, malgré tout, l'humanité existe encore.

— Proposez-vous des solutions ?

— Prendre conscience de la folie n'est pas forcément lui trouver un remède. Mais si le fou réalise qu'il est fou, c'est qu'il est peut-être déjà en train de guérir... Il fut un temps où les princes avaient des "fous" chargés de leur enseigner la sagesse en leur rappelant certaines vérités tout en amusant le peuple... Notre époque en folie manque terriblement de fous. Je voudrais qu'au théâtre il en existe encore... »

Guillaume KERGOURLAY fera, le 31 janvier, une lecture publique de sa pièce : la première façon de pénétrer dans son univers avant de le voir vivre sur scène.

(1) Vercors.

En décentralisation

**Jean David : Un troubadour de notre temps
luth, chant, guitare**

Le ne se prend pas pour une vedette. Il a choisi de faire revivre le luth et la chanson populaire : airs de cour, chansons de marins et de soldats, comptines... Mais il ne se limite pas à la chanson ancienne, puisque son répertoire très vaste s'étend de la Renaissance à nos jours. Il s'accompagne du luth, de la guitare, de la flûte à bec et de divers instruments à percussion (tambourin, triangles, cuillères...).

Originaire de Lyon, Jean David est né en 1946. Depuis 1970, il a donné plus de 500 récitals dans des Maisons de Jeunes et de la Culture, Maisons de la Culture, Foyers de Jeunes, Villages Vacances...

Grâce à lui, plus de 20 000 enfants du Département du Var ont pu découvrir ces derniers mois le luth et la chanson populaire.

Il a participé au Festival d'Avignon de 1970, aux Festivals de Folk-song de Malataverne et de Montarcher en 1971.

Jean DAVID sera à Grenoble du 23 janvier au 17 février 1973.

Il donnera quatre récitals à la Maison de la Culture : les 14, 15, 16 et 17 février. Le reste du temps, il sera à la disposition des collectivités qui le demanderont (dans l'après-midi ou en soirée).



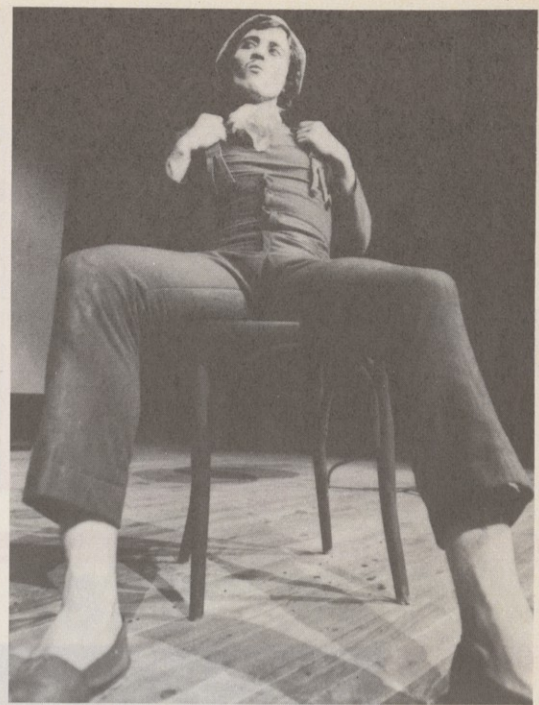
Jean David (Photo X)

— Soit pour une animation (durée 1 h) : découverte du luth, sensibilisation à la musique et au chant, histoire de la chanson populaire... Débat avec l'artiste à partir des œuvres jouées et chantées.

Jean David choisit son programme en fonction du public qu'il rencontre : il peut aussi bien s'adresser à des enfants (classes primaires), qu'à des jeunes et des adultes.

— Soit pour un concert (durée 1 h 30), qui pourra être suivi d'un débat sur la chanson populaire.

Pour tous renseignements et inscriptions, s'adresser au Service des Relations publiques



(Photo X)

Bruant par le Théâtre de la Falaise

CANOTIERS et guinguettes, Fachoda et le scandale de Panama, demi-mondaines et ouvrières en cheveux, Moulin-Rouge et French Cancan, c'était la Belle Epoque.

Pour évoquer la Belle Epoque, nous sommes allés chercher Bruant dans le folklore montmartrois où critique et opinion l'avaient enfermé, ce qui dépouillait son œuvre de toute signification. Et pourtant il avait bien la volonté de déchirer le voile de bonne conscience de cette société qui allait s'écrouler dans la première guerre mondiale. C'est du moins ce qu'il affirme dans ce texte où il parle de lui à la troisième personne : « Avec l'audace provocante et l'aplomb brutal du timide qui se rebiffe et se bête, de sa voix mordante et persuasive, il cria la plainte des bas-fonds, des geoles et des pénitenciers, implorant justice en faveur des insoumis et des révoltés, revendiquant droit de cité pour les malheureux abandonnés, reniés dès l'enfance par une société marâtre qui pourrait les sauver si elle voulait les reconnaître ».

Il est vrai que Bruant ne décrit qu'un aspect restreint de la réalité sociale, celui du sous-prolétariat qui constitue les prostituées et mauvais garçons, pierreuse, trotteuses, marlous et barbillons, mais avec de tels accents et une telle force qu'il atteint une sorte d'universalité. Le personnage de Bruant reste malgré tout ambigu, pour certains, anarchiste, qui sut dire leur fait aux bourgeois, pour d'autres, profiteuse du système, il finit sa vie riche et considéré comme ces bourgeois qu'il abreuva d'injures. C'est vrai qu'il fut tout à la fois vaguement anarchiste mais patriote, antimilitariste mais revancharde, humanitaire mais antisémite comme il le montra bien lors de l'affaire Dreyfus.

Mais Bruant ou la Belle Epoque est avant tout un spectacle que nous avons voulu joyeux. Nous n'avions guère d'autre ambition en le réalisant que de faire rire et quand le public chante en chœur avec nous « Nini Peau d'chien » ou quelque autre refrain, nous sommes contents.

Qu'est-ce que la S. A. C. E. M. ?

Le concert vient de se terminer. Les applaudissements vont, bien entendu, et c'est naturel puisque l'orchestre est là, vivant, devant les yeux, aux musiciens qui le constituent, mais il ne faut pas pour autant oublier les compositeurs, c'est-à-dire les créateurs des œuvres musicales qui viennent d'être interprétées et qui sont à l'origine même du concert. Il est donc logique qu'ils soient associés pour une part à l'hommage que rend ainsi le public. Il n'est pas moins normal qu'ils retirent un avantage pécuniaire de l'interprétation de leurs œuvres.

LA RAISON D'ÊTRE DE LA SACEM ET SON OBJET :

Les compositeurs cependant ne sont pas rémunérés de la même manière que les artistes exécutants qui assument par leur présence même une prestation directe. C'est pourquoi ils se sont groupés au sein de sociétés d'auteurs chargées de délivrer l'autorisation nécessaire à l'interprétation publique de leurs œuvres, telle que la prévoit la loi du 11 mars 1957 sur la propriété littéraire et artistique.

La SACEM — Société des Auteurs, Compositeurs et Editeurs de Musique créée en 1850 — réunit non seulement les compositeurs de musique, mais aussi les auteurs de paroles et leurs éditeurs. Elle se compose actuellement de plus de 28 000 membres et son répertoire, dont l'éventail comprend toutes les formes d'œuvres musicales allant de la chanson à la musique symphonique, est constitué par plus de deux millions d'œuvres. Il faut y ajouter les œuvres d'origine étrangère puisque la SACEM représente en France, par le jeu de contrats de mandat réciproque, les répertoires musicaux des sociétés d'auteurs des autres pays.

L'entreprise de spectacles qui passe un accord avec la SACEM a la liberté de puiser à sa guise dans l'immense réservoir des œuvres qui ne sont pas tombées dans le domaine public. Un tel accord existe entre autres avec les Maisons de la Culture.

SON ACTION CULTURELLE ET SOCIALE :

La SACEM, qui procure aux auteurs et aux compositeurs l'essentiel de leurs revenus, établit un pont entre ceux-ci et les utilisateurs de musique, aussi indispensables aux uns qu'aux autres : elle peut donc doublement être considérée comme une société de service. Elle n'entend pas d'ailleurs limiter son activité à cet aspect matériel. Elle mène également une politique d'action culturelle.

C'est ainsi qu'elle décerne un certain nombre de prix annuels qui viennent récompenser les compositeurs de musique, dont le « grand prix de la promotion symphonique ». De surcroît, elle récompense les lauréats des principaux concours de composition musicale. Son intérêt se porte également sur des groupements qui ont pour objet l'initiation des jeunes à la musique telles les Jeunesses Musicales de France.

Enfin, elle encourage indirectement la création d'œuvres symphoniques nouvelles avec l'agrément de l'ensemble de ses sociétaires en valorisant notamment l'exécution des œuvres symphoniques des compositeurs vivants.

Jacques CANTON-DEBAT

Au musée de peinture et de sculpture de Grenoble



Robert Rauschenberg

(Photo Malcolm Lubliner)

" Edition Gemini G.E.L., Los Angeles "

Cette exposition durera jusqu'au 29 janvier 1973

Le choix exceptionnel de lithographies et de multiples que comporte cette exposition, présente de façon concise la gamme de styles propres à l'art américain des années 1960, avec les œuvres d'artistes tels que : Josef Albers, Ken Rauschenberg, Jasper Johns, Roy Lichtenstein et Ellsworth Kelly.

Mais si cette exposition met en évidence d'heureuses recherches artistiques individuelles, elle témoigne également d'une expérience féconde et prometteuse, tentée depuis 1965 par un atelier de lithographie expérimentale, l'atelier Gemini G.E.L., à Los Angeles.

Un des buts de Gemini est de mettre en rapport plus direct l'artiste et le technicien de l'industrie commerciale. Par une attitude terre-à-terre et pragmatique vis-à-vis de la société technologique d'aujourd'hui, l'atelier vise ainsi à tirer d'elle non seulement les thèmes et les inspirations « artistiques » traditionnelles, mais plus encore une contribution active de ce qu'elle a le plus développé, c'est-à-dire, ses connaissances scientifiques et ses méthodes de production technique. Gemini, de son côté, tient à poser les problèmes inhérents

à la recherche de matériaux lithographiques de qualité supérieure dont les solutions demandent un sens esthétique très rarement, pour ne pas dire jamais, sollicité dans la production industrielle habituelle.

Si cette position auprès de l'industrie sous-entend une certaine démythification de l'art, il apparaîtra clairement au visiteur de l'exposition que cette nouvelle « politique », de la part de Gemini, ne signifie point un appauvrissement des principes esthétiques ; au contraire, on y remarquera un effort salutaire pour mettre, de façon plus décisive, la machine au service de l'homme créateur, comme à celui de l'homme consommateur.

Pour mieux connaître le contexte artistique de ses œuvres, l'exposition est accompagnée par un montage de diapositives et par un catalogue rédigé par les étudiants de l'U.E.R. d'Histoire de l'Art de l'Université de Grenoble, sous la direction de Stephen Whitney, assistant stagiaire de l'université de Maryland (U.S.A.). Des projections de films sur l'Art Américain, dont deux tournées par Gemini, ont lieu lors de l'exposition.

avant-projet février 73

MAISON DE LA CULTURE

- 1 et 2 : Variétés
Robert CHARLEBOIS
- A partir du 2 : « Marat - Sade »
de Peter WEISS par la Comédie
des Alpes
- 3 au 11 : Festival international du
court métrage.
- 13-14 : L'orchestre Rhône-Alpes
dans « Le sacre du printemps »
de STRAVINSKY.
- 13 au 17 : Jean DAVID (luth,
chant et guitare).
- 16 et 17 : Ballets du Sénégal.
- 21 - 22 - 23 : Jazz.
- A partir du 20 : Exposition avec
le Musée Dauphinois.

La vie de la Maison

ATTENTION !

Nouveaux horaires

A la suite d'un sondage, il nous est apparu que le meilleur jour pour le spectacle de 19 h 30 était le jeudi et non le mardi. Désormais, donc les deux séances à 19 h 30 seront le jeudi et le samedi. Il est rappelé que pour ces spectacles le jardin d'enfants fonctionne et que l'on peut donc y faire garder les enfants.

D'autre part, pour un meilleur service du public, nous avons modifié les horaires de la bibliothèque et de la discothèque, ainsi :

Bibliothèque

Consultation et prêt	
Mardi	13h30 - 21h30
Mercredi	11h - 19h30
Jeudi	13h30 - 21h30
Vendredi	13h30 - 19h30
Pas de prêt	
Samedi	13h30 - 19h30
Dimanche	15h - 19h

Discothèque

	ECOUTE	PRET
Mardi	13h30 - 17h	17h - 21h30
Mercredi	11h - 14h 17h30 - 19h30	11h - 17h
Jeudi	13h30 - 17h	17h - 21h30
Vendredi	13h30 - 19h30	Pas de prêt
Samedi	Pas d'écoute	13h30 - 19h30
Dimanche	15h - 19h	Pas de prêt

Vous avez la parole

Un stand à la foire de Grenoble

Un stand à la foire de Grenoble. Je trouve que l'argent du contribuable valse avec un peu trop d'allégresse.

Guy BOER, 8, place Grenette, Grenoble, de la Compagnie d'Art Lyrique de Grenoble.

Désolé de vous contredire, cher monsieur, mais ce stand a été fourni gracieusement par Alpexpo à la Maison de la Culture. Les seuls frais engendrés ont été ceux de la maquette et de la construction, encore ce travail a-t-il été effectué par notre propre équipe technique.

Quant à la valse de l'argent des contribuables, je crois me souvenir d'une subvention accordée à la Compagnie d'Art Lyrique pour un certain « Colomba » qui n'a jamais été monté, même pas... à la Foire.

Ci. E.

Deux réponses à "Grenoble-flash"

Suite à deux articles parus dans le numéro d'octobre-novembre de « Grenoble-Flash », périodique de l'Union Locale C.G.T., Didier Béraud a écrit au secrétaire de l'Union locale les lettres suivantes.

J'ai lu avec intérêt les deux articles parus dans le dernier numéro (n° 10) de « Grenoble-Flash », articles qui concernent à divers titres la Maison de la Culture de Grenoble.

Permettez-moi de vous faire observer :

1° Qu'il est tout à fait inexact d'affirmer que les membres élus du Conseil d'Administration aient appris par la presse la vacance du poste de Directeur. Il est, au contraire, bien certain que les membres du Conseil d'Administration en ont été instruits peu après les membres du Bureau de l'Association et l'ensemble du personnel de la Maison, et ceci avant que la presse locale ou nationale en ait su quoi que ce soit. Rien ne m'obligeait pourtant à taire ma décision à quiconque.

2° Qu'il reste très contestable de penser « que la Direction, au lieu de se battre pour obtenir des crédits du Ministère de tutelle, s'est trop maintenue dans les limites ». On sait, en effet, que les subventions obtenues du Ministère de tutelle par

Re-adhésions abonnements 1973

Attention !

Tous ceux qui n'auraient pas renouvelé leur abonnement à « Rouge et Noir » AU PLUS TARD LE 15 JANVIER ne sont plus destinataires du journal. (N'oubliez pas de signaler vos éventuels changements d'adresses.)

De même des contrôles seront faits à l'entrée des spectacles, A PARTIR DU 15 JANVIER : les porteurs de billets « adhérents collectifs » ou « adhérents individuels » devront présenter leurs cartes munies du timbre 1973.

N'attendez donc pas le dernier moment pour vous mettre à jour !

MERCI !

la Maison de la Culture de Grenoble ont à peu près doublé depuis cinq ans (les bas salaires aussi), ce qui n'est pas forcément le cas pour d'autres établissements semblables, notamment ceux du Havre, d'Amiens et de Firminy où les municipalités, avec des raisons probablement respectables, ont été parfois conduites à freiner leur effort ou à demander des dérogations à l'application des conventions, limitant par conséquent les obligations du Ministère de tutelle, eu égard à la règle de parité des subventions locales et nationales.

En revanche, il serait juste de préciser que la Direction de la Maison de la Culture de Grenoble s'est appliquée à éviter le déficit d'exploitation, ce qui ne fut pas non plus toujours le cas dans d'autres établissements.

Je me permets de rappeler à votre attention ma lettre du 6 novembre à laquelle j'ajoute quelques nouvelles informations que je désire publier avec votre réponse dans le prochain numéro de « Rouge et Noir » :

SUBVENTIONS DE L'ETAT

Maisons de la Culture :	1968	1972	%
GRENOBLE	1 112 015	1 962 000	+ 76 %
LE HAVRE	633 000	1 096 000	+ 73 %
AMIENS	842 800	1 215 000	+ 44 %
FIRMINY	266 020	387 500	+ 48 %
RENNES	500 000	1 350 000	—
	(préfiguration)		

De 1968 à 1972, le salaire du machiniste à la Maison de la Culture de Grenoble a augmenté de 89,5 % (711 F - 1 348 F).

J'ai noté par ailleurs, d'après les déclarations faites récemment au journal « Le Monde » par le Secrétaire Général du SNETAS-CGT que le salaire horaire de base du personnel de plateau de la Comédie Française varierait, selon les catégories, de 5,98 F à 8,66 F.

Je me permets de vous signaler qu'à la Maison de la Culture de Grenoble, ce même salaire horaire de base varie actuellement de 7,77 F à 11,15 F.

Stages de marionnettes

EN mai 1973, du 9 au 23, se dérouleront à Grenoble et ses environs une série d'activités centrées sur la Marionnette dans ses formes les plus diverses.

Ces manifestations groupées sous le label « Marionnettes à Grenoble 73 » sont dues à l'initiative du Service de Coordination Culturelle, du Service de Coordination de l'enfance, de l'Action Culturelle par le Théâtre et les Arts, de la Maison de la Culture, du Théâtre de Grenoble, de la Jeunesse et des Sports et d'un groupe local d'animateurs et professionnels marionnettistes.

En prélude à ces manifestations, une série de stages d'initiation est organisée. Pour tous renseignements et inscriptions, s'adresser au Service de Coordination Culturelle, théâtre de Grenoble, 3, quai Stéphane-Jay - 38000 Grenoble.

ARTS
SCIENCES
VOYAGES

librairie éditions
didier & richard

9 grande rue Grenoble
tél. (76) 44.12.86 et 87

les curiosités - le théâtre
le surréalisme - la poésie - le fantastique
les littératures étrangères

* Lingerie
* Bonneterie
* Nouveautés

LA PROVIDENCE

■ 2magasins ■

2, rue Thiers

succ^{le} 18, Grande Rue

GRENOBLE

Perles de culture ? Bouillons de culture ? Bouillures de culton ?

● Sénat satisfecit

Une commission de sénateurs s'est penchée sur le problème des Maisons de la Culture, nous a rendu visite et a invité notre Directeur et plusieurs de ses collègues au Sénat. Visites réciproques qui ne furent pas de simple courtoisie puisqu'on peut lire dans « Le Dauphiné Libéré » du 1^{er} décembre :

« Le budget des affaires culturelles au Sénat. L'un des rapporteurs, M. de Bagnoux, fait l'éloge de la Maison de Grenoble ».

Et sous ce titre : « Le rapporteur de la Commission des Affaires culturelles, M. de Bagnoux, s'est attaché dans ses conclusions à faire le point de la situation des maisons de la culture.

« Le fonctionnement des neuf maisons de la culture parmi lesquelles Grenoble, Chalon-sur-Saône, Firminy, ne pose officiellement aucun problème. Cependant, un malaise existe. De plus en plus, il faut aller vers le public. La Maison de la Culture de Grenoble, sur 1 500 activités, en a donné plus de 500 hors de ses locaux ».

● P.C. et M.C.

Notre journal a été fort aimablement convié à une conférence de presse tenue par MM. Georges Marchais et Pierre Juquin. Occasion pour nous de demander au Secrétaire Général adjoint du Parti communiste ce qu'il pensait des Maisons de la Culture en général et de celle de Grenoble, en particulier. M. Marchais s'empressa de donner la parole à M. Juquin qui développa quelques idées sur le programme commun dans le domaine culturel avant de nous déclarer :

« Quant à la Maison de la Culture de Grenoble, vous me permettez de n'émettre aucune opinion, peut-être parce qu'on la jugerait trop élogieuse ».

● La règle du jeu

Sous le titre « La règle du jeu », René Lesage et Antoine Ridard ont fait soixante animations à Grenoble et dans l'Isère. Il s'agissait de présenter un certain nombre de techniques du comédien qui peuvent être pratiquées par tout un chacun dans un but de développement personnel (vocal, respiratoire, corporel, etc.).

Lors de la présentation de cette animation au Centre culturel et cinématographique, on vit se lever au bout d'un moment un spectateur qui déclara : « C'est très intéressant tout cela, mais quand commence le film ? »

Stupéfaction de Lesage et Ridard qui comprirent bientôt que ce spectateur, égaré, s'attendait à ce que l'on projetât le film de Renoir : « La règle du jeu ».

● Marius CONSTANT réconcilié avec les Maisons de la Culture

Un très nombreux public a suivi, le mardi 5 décembre en soirée, le concert de percussion donné par Jean-Pierre Drouet, Sylvio Gualda, Marius Constant et les solistes d'Ars Nova. Public nombreux mais aussi très intéressé, comme on put le voir pendant le long débat qui suivit le concert, au grand plaisir des interprètes.

Après le concert, Marius Constant devait nous confier qu'il venait d'être réconcilié avec les Maisons de la Culture car, dit-il, sous forme de boutade : « C'est la première fois pour un concert de percussion dans une Maison de la Culture que sont au courant d'autres personnes que les percussionnistes eux-mêmes ».

Danse

COURS A. JULIEN

7, rue des Bons-Enfants, Grenoble
Tél. : 87-33-57

Toutes Danses :

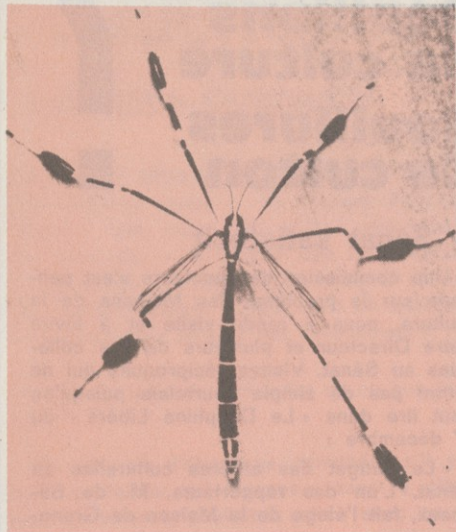
Rock, Bop, Claquettes, etc...

AGDA seul club officiel à Grenoble

Renseignements
et inscriptions
tous les jours
de 14 h 30 à 20 h



L'homme



Tipule
(Photo Rudolph Freund)

et l'insecte

L'HOMME, en quelques millénaires seulement, a vu croître sa communauté en même temps qu'il a pu imposer sa loi à la « biosphère », c'est-à-dire à la Terre et à ses ressources minérales, végétales et animales. De chasseur et de cueilleur de fruits, qu'il était primitivement, il est devenu pasteur et cultivateur.

Mais sa réussite ne doit pas éclipser celle d'un univers prodigieux dont l'apparition remonte aux temps primaires il y a quelque 100 millions d'années : celui du monde des insectes !

Dans cet avant-propos, nous n'en relaterons ni les étapes, ni la multitude, ni la diversité, ni les extraordinaires facultés d'adaptation à toutes les époques et à tous les milieux, puisque c'est l'objet de cette Exposition réalisée par le Palais de la Découverte et l'Office pour l'Information Entomologique, avec l'aide de nombreux entomologistes. La réconciliation de l'Homme avec la Nature est au prix d'un équilibre qu'il doit établir.

Omniprésents dans l'air, dans le sol, dans l'eau et dans tous les milieux sauvage, cultivé, urbanisé qui recouvrent la Terre, les Insectes ne pouvaient échapper aux préoccupations d'actualité sur la prise de conscience de la détérioration progressivement accélérée de notre environnement.

Et tandis que des naturalistes passionnés se penchent sur le délicat problème de la « conservation » d'espèces animales et végétales en voie de disparition, les entomologistes enregistrent la découverte permanente de plusieurs milliers d'espèces nouvelles d'insectes en même temps que les effets de plus en plus pernicieux et parfois catastrophiques de quelques centaines d'entre elles parmi les plus dynamiques.

Le problème de la protection de la Nature ne doit donc pas être seulement considéré dans son éthique noble et absolue, car la survie de l'Homme sur la Terre exige aussi bien une agriculture intensive qu'une médecine vigilante.

Ce fut le sens de l'action concertée sur le thème de la lutte biologique conduite par la Délégation Générale à la Recherche scienti-



Poneride géante
(Birnbach Publishing Service)

Le monde des insectes

L'EVOCATION des insectes appelle bien des réactions de la part de l'homme : presque toujours il est considéré comme un gêneur voire un ennemi (parasite, destructeur de récoltes...), quelquefois comme un animal curieux ou plein de charme (papillons), rarement comme élément utile à notre vie (abeilles, pollinisateurs). Mais bien rares sont ceux qui prennent conscience que l'homme est en fait un intrus, que cette terre est tout d'abord le royaume des insectes et que nous y sommes ses hôtes !

Bien avant l'homme, il y a quelques centaines de millions d'années, l'insecte a pris possession du sol, de l'air et de l'eau. Ses facultés extraordinaires d'adaptation semblent lui donner une nette supériorité sur les autres animaux. Aussi la cohabitation avec l'homme n'est-elle pas toujours facile. Les insectes sont d'abord nos ennemis. Pourtant ils sont nécessaires à l'équilibre du milieu dans lequel nous vivons. La plupart interviennent à différents endroits de la chaîne alimentaire et la destruction systématique de certaines espèces peut avoir des conséquences plus néfastes que bénéfiques. Il a fallu ces dernières années pour que l'homme en tienne compte lorsqu'il s'implante dans de nouvelles terres ou qu'il veut protéger ses récoltes.

Le problème est d'autant plus difficile à résoudre que le monde des insectes bat (également) tous les records de variétés : 800 000 espèces différentes ont été dénombrées alors que les vertébrés (poissons, batraciens, reptiles, oiseaux, mammifères) ne totalisent en tout que 44 000 espèces. A titre d'exemple on trouvera ci-dessous quelques groupes d'insectes avec leurs principaux représentants et le nombre d'espèces différentes.

— Orthoptères :	
sauterelles, criquets, grillons	10 000 espèces
— Coléoptères :	
hannetons, charançons, doryphores ..	300 000 espèces
— Lépidoptères : papillons	100 000 espèces
— Diptères : mouches, moustiques	100 000 espèces
— Hyménoptères :	
guêpes, abeilles, fourmis	100 000 espèces

F. M.



Thermobius domestique
(Photo Dr. Roman Vishniac)

Thèmes de l'exposition

Première partie :

Présentation de l'Homme et de l'Insecte

PLACE DE L'HOMME DANS L'ECOSYSTEME

L'homme fait partie d'un écosystème, c'est-à-dire d'un milieu au sein duquel animaux et végétaux sont liés par des relations trophiques (alimentaires), équilibres précaires qui ne se maintiennent que dans la mesure où tous les organismes de la chaîne alimentaire sont à leur place. Si l'un d'eux est absent, la chaîne se désorganise et l'Homme qui en est l'aboutissement n'en tire plus aucun bénéfice.

L'INSECTE

L'insecte nous a précédés de millions de siècles, pour aboutir, après 600 000 000 d'années d'évolution, à une forme bien définie dont les caractéristiques morphologiques et physiologiques lui permettent de s'adapter rapidement à toutes sortes de milieux.

Deuxième partie :

Les milieux « naturels »

Quelques exemples de milieux naturels sont présentés. En particulier le régime insectivore d'une truite est un cas précis de ce qu'est une chaîne alimentaire au niveau du maillon insecte-poisson.

Troisième partie :

Les milieux aménagés

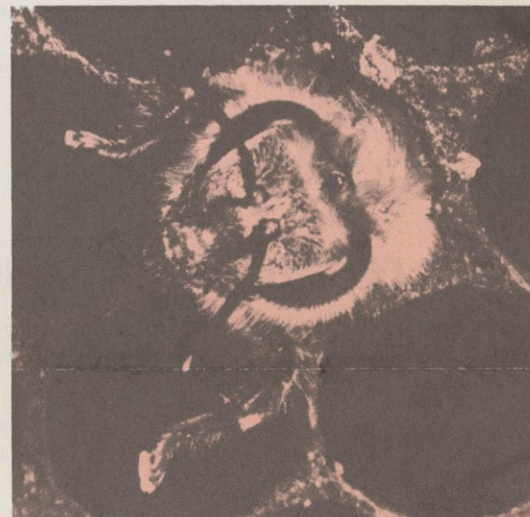
LES FORMES D'AMENAGEMENT

Tous les aménagements modernes (implantation de villes, de routes...) sont lourds de conséquences, autant pour l'Homme, sous forme de nuisances, que pour ses cultures, sous forme de ravages.

La multiplication des moustiques et des taons est la conséquence directe de tels aménagements, leur destruction naturelle étant perturbée, et leurs gîtes se multipliant avec les aménagements.

LUTTE BIOLOGIQUE

Pour chaque type de problème, des méthodes de lutte ont été mises au point, qui tiennent compte évidemment de l'intégrité du milieu et s'adressent le plus spécifiquement possible au ravageur. Ainsi les méthodes de lutte biologique actuellement étudiées et utilisées permettent-elles par l'inter-



Abeille ouvrière (Photo Matt Greene)

médiaire d'une bactérie, d'un champignon, ou tout simplement d'un autre insecte parasite, de limiter les proliférations et de les maintenir à un seuil raisonnable.

Quatrième partie :

Les milieux intensivement exploités

Dans le cas de milieux intensivement exploités, comme dans les zones culturelles, les méthodes de lutte biologique peuvent « s'intégrer » dans un programme bien déterminé de lutte chimique et de techniques culturales. C'est ce que l'on appelle « la lutte intégrée ».

Cinquième partie :

Exploration des milieux exotiques

Un aperçu des faunes caractéristiques des milieux écologiques bien définis tels que la savane américaine, le désert africain, les forêts américaine et océanique permet d'autre part d'admirer les insectes dans leur beauté.

Des élevages d'insectes vivants illustrent tout au long de l'exposition les différents thèmes présentés.



Eclairées à contre-jour, les larves de la mouche de Waitomo apparaissent ornées de sortes de stalactites de soie dont elles se servent pour capturer leurs proies.
(New Zealand National Publicity Studios)

ROUGE et NOIR

abonnement

Le prix de l'abonnement annuel est de 4 F. Ecrire à « Rouge et Noir », B.P. 507, 38 - Grenoble.

Directeur de la Publication : Didier BERAUD - Rédacteur en chef : Claude ESPERANDIEU - Rédaction : Philippe de BOISSY, Claude ESPERANDIEU, Paule JUILLARD, Guillaume KERGOURLAY, Jacques LAEMLE, Jean-Marie MOREL, Fritz MULLER, Philippe NAHOUM, Alain THOMAS.

Tirage : 24 000 ex. — Réalisation, mise en page : Maurice GUENIN
Maison de la Culture, 4, rue Paul-Claudel, Grenoble, téléphone : 87-74-11
Prix : 0,50 F - Publicité : SERES, 4, r. Nestor-Cornier, Grenoble, tél. 44-24-37